

# LYCÉENS & APPRENTIS AU CINÉMA

## 2024-25

EN ÎLE-DE-FRANCE

*Les Lumières de la ville* de Charlie Chaplin  
*Black Harvest* de Robin Anderson & Bob Connolly  
*The Host* de Bong Joon-ho  
*À l'abordage* de Guillaume Brac  
*Freda* de Gessica Généus

 Région  
Île de France

# ÉDITORIAL

## L'éducation artistique et culturelle dans les lycées : une priorité de la Région Île-de-France

Depuis sa création, *Lycéens et apprentis au cinéma* a sensibilisé au cinéma plus de 800 000 jeunes Franciliens et a représenté plus de 2 millions d'entrées dans les cinémas d'Île-de-France. Grâce à un accompagnement pédagogique conduit par les enseignants et les partenaires culturels, des générations d'élèves ont pu découvrir ce qu'il y a de singulier, et en vérité d'unique, à regarder un film dans une salle de cinéma. Au côté des aides à l'écriture, à la création, à la production et à la diffusion, *Lycéens et apprentis au cinéma* s'inscrit pleinement dans une politique régionale en faveur du cinéma et de l'audiovisuel qui fait de l'Île-de-France la première région française pour le soutien à ce secteur, avec un budget annuel moyen de 25 M€.



Nous tenons à remercier nos partenaires, le Centre national du cinéma et de l'image animée, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, les salles de cinéma et les rectorats franciliens, qui œuvrent de concert pour la réussite et le développement de cette action. Nous saluons également l'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France (ACRIF) et les Cinémas Indépendants Parisiens qui mettent en œuvre *Lycéens et apprentis au cinéma*, et encouragent les jeunes à s'approprier l'univers du cinéma, son histoire et son langage.

Pour cette année scolaire 2024-2025, les lycéens et apprentis franciliens découvriront et analyseront cinq films : *Les Lumières de la ville* de Charlie Chaplin (1931), *Black Harvest* de Bob Connolly et Robin Anderson (1993), *The Host* de Bong Joon-ho (2006), *À l'abordage* de Guillaume Brac (2021) et *Freda* de Gessica Génésus (2021), film soutenu par la Région Île-de-France. Pour son 22<sup>ème</sup> anniversaire, nous souhaitons une longue vie à *Lycéens et apprentis au cinéma*.

**Valérie Péresse**

Présidente de la Région Île-de-France

**Florence Portelli**

Vice-Présidente chargée de la Culture, du Patrimoine et de la Création

# UN PROJET D'ÉDUCATION ARTISTIQUE & CULTURELLE

Depuis 2003, *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France permet aux élèves de découvrir en temps scolaire, en salle de cinéma, des œuvres ambitieuses.

## Le dispositif

- Les enseignants de lycées et les formateurs de CFA franciliens inscrivent leurs classes en début d'année
- Ils choisissent au minimum 3 films parmi 5 œuvres patrimoniales et contemporaines
- Les élèves se rendent en salle de cinéma pour découvrir les films en version originale, accompagnés par les enseignants
- Le tarif est de 3 € par élève et par séance, gratuité pour les accompagnateurs
- La coordination régionale propose des formations sur les films, des documents pédagogiques et des actions culturelles complémentaires tout au long de l'année

## Objectif

- Favoriser l'appropriation du cinéma par les élèves comme pratique culturelle en s'adressant à eux en tant que spectateurs
- Familiariser les élèves avec leur salle de cinéma de proximité
- Éveiller leur curiosité, leur permettre d'enrichir et de diversifier leur culture cinématographique
- Développer leur regard et leur sens critique face à des œuvres souvent éloignées de leur pratique personnelle

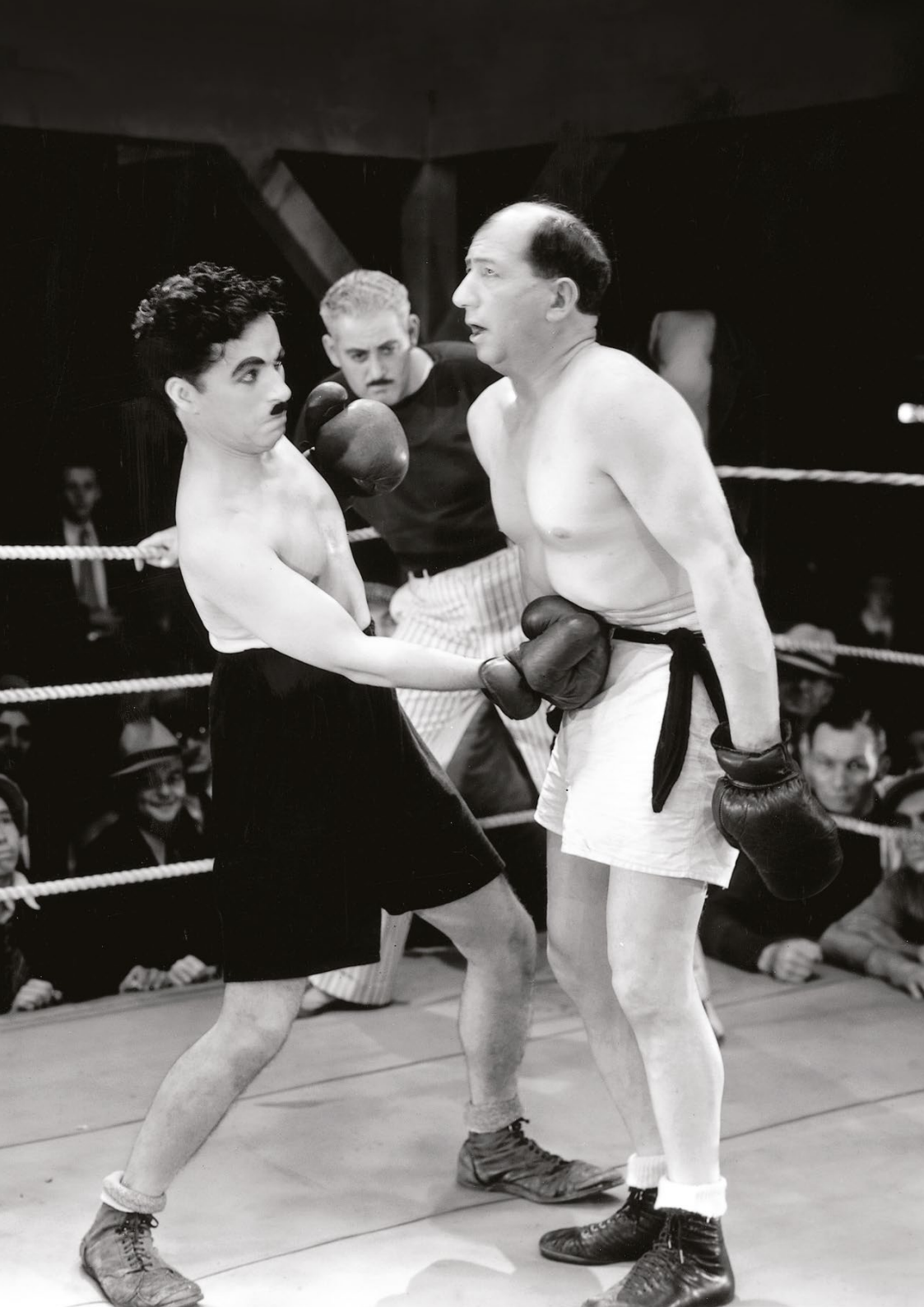
## La programmation 2024-25

- *Les Lumières de la ville* de Charlie Chaplin
- *Black Harvest* de Robin Anderson & Bob Connolly
- *The Host* de Bong Joon-ho
- *À l'abordage* de Guillaume Brac
- *Freda* de Gessica Génés

La Région Île-de-France, le CNC, la DRAC Île-de-France et les rectorats de Créteil, Paris et Versailles se sont associés afin de mettre en œuvre le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France. La coordination en a été confiée au groupement conjoint constitué par les *Cinémas Indépendants Parisiens* et l'*Association des cinémas de recherche d'Île-de-France* (ACRIF).

## Les films sont présentés dans les pages suivantes par Raphaëlle Pireyre

Raphaëlle Pireyre est critique de cinéma. Elle collabore aux revues *AOC*, *Bref* et *TROIS-COULEURS*. Elle intervient régulièrement dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* auprès des élèves et des enseignants ou dans la rédaction de documents pédagogiques. Elle anime également des ateliers d'écriture critique.



# LES LUMIÈRES DE LA VILLE

de **Charlie Chaplin**

États-Unis– 1931 – 1h27 – Noir et blanc **avec** Charlie Chaplin, Virginia Cherrill, Florence Lee, Harry Myers

Un vagabond timide tombe amoureux d'une aveugle qui le prend pour un homme riche. Le même jour, il sauve du suicide un millionnaire noceur qui lui voue une immense reconnaissance. Mais l'amour et l'argent sont choses bien versatiles...

Mondialement connu pour le comique burlesque de son personnage récurrent de vagabond, Charlie Chaplin, devenu son propre producteur dès 1919, jouit d'une liberté totale lorsqu'il réalise son cinquième long métrage *Les Lumières de la ville*. La durée hors norme de son tournage – 170 jours – et sa production étalée sur quatre années font qu'il sort en 1931 avec l'obsolescence d'un film non parlant dans un univers totalement acquis aux *talkies*. De cruel et surnois dans les deux bobines qui ont fait sa gloire dans les années 1910 et 1920, le vagabond est devenu plus consensuel en passant au long métrage. Si Chaplin refuse de le faire parler pour des raisons esthétiques autant qu'économique, il compose néanmoins la partition musicale qui rythme les courses-poursuites, accentue le lyrisme des scènes romantiques et ponctue le film de gags purement sonores.

Au premier regard, le personnage tombe amoureux d'une fleuriste aveugle menacée d'expulsion. Mais un quiproquo l'éloigne d'elle à l'instant même où il règle ses problèmes financiers. Malgré l'apparente ligne claire du récit, Chaplin reste fidèle à la structure de sketches qu'il a expérimentée pendant les vingt premières années de sa carrière. Nombre de scènes (le suicide, la boxe, le restaurant, le chantier) sont des pantomimes que le metteur en scène a déjà explorées souvent sous formes courtes. S'il prend le romantisme tout à fait au sérieux, *Les Lumières*

de la ville traite avec légèreté de sujets plus graves. Sans un sou en poche, mais tout occupé à ses rêves d'amour, le vagabond rencontre un riche noceur inconsolable d'une rupture sentimentale. En

le sauvant du suicide, il s'en fait un ami. Mais le milliardaire oublie chaque fois qu'il est sobre la générosité proche du collectivisme à laquelle l'ivresse l'a poussé. Transfuge de classe express, le vagabond participe à des parties débauchées dont il n'a pas les codes et dont Chaplin s'amuse à détraquer les gestes.

Le revers de fortune brusques auxquels le milliardaire soumet son ami au gré des variations de son éthylisme ont beau être comiques, ils racontent sans fard la violence d'une indifférence de classe et pointent une accélération de la paupérisation (jusqu'à la clochardisation) depuis la Grande Dépression. Le prologue du film, en se tenant quasiment détaché du reste du récit, revendique sa portée politique. Dans un sabir rendu ridicule par sa vitesse accélérée, les officiels se gargarisent de leur générosité envers le peuple. Mais lors de l'inauguration de la sculpture *Paix et Prospérité* les regards tentent d'éviter le corps endormi du vagabond dans les bras de l'une des statues. À l'art monumental, Chaplin affirme préférer sans conteste celui de la rue. Et qui mieux qu'une aveugle pourrait aimer ce grand cœur, invisible aux yeux de la société ?



Film disponible en audiodescription pour les personnes aveugles et malvoyantes et avec sous-titrage spécifique pour les personnes sourdes et malentendantes

# BLACK HARVEST

de Robin Anderson et Bob Connolly

Australie, France, Royaume-Uni, Papouasie-Nouvelle-Guinée – 1993 – 1h30 – Couleur

avec Joe Leahy, Popina Mai

La tribu des Ganigas, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, s'apprête à faire la première récolte de café de la plantation qu'elle possède avec un Australien métis, Joe Leahy. Mais les lois du capitalisme ne sont pas reines dans toutes les parties du globe.

*Black Harvest* clôturé la trilogie papoue de Robin Anderson et Bob Connolly, dont *First contact*, son premier volet, avait été tourné dix ans plus tôt. Fascinés par la découverte des images du premier contact entre la tribu des Ganigas avec l'Homme blanc, Robin Anderson, sociologue de formation et Bob Connolly, alors réalisateur pour la télévision, ont utilisé ces plans datant de 1930 pour questionner de part et d'autre la relation entre colons et colonisés. Dans l'espoir d'y trouver de l'or, les frères Leahy s'étaient aventurés dans les terres intérieures de Nouvelle-Guinée, inexplorées contrairement aux littoraux de l'île. Dans le même village soixante ans plus tard, on retrouve Joe Leahy, le descendant illégitime de l'un de ces premiers explorateurs et d'une femme Ganiga, rendu riche par le commerce du café. *Black Harvest*, loin de documenter le mode de vie de la tribu, fait surtout le récit d'un empêchement. L'espoir que la plantation de café Kilima, achetée avec Joe, permette aux Ganigas d'accéder à l'économie de marché s'avère très vite être un vœu pieux.

On nous l'annonce dès le titre : la récolte du café ne répondra pas à la promesse d'amélioration des conditions matérielles pour les Ganigas. Ce que traque le film, ce sont les raisons de ce commerce impossible. Dans le sens d'échanges économiques : les aléas financiers tuent dans l'œuf la possibilité des transactions équitables entre Ganigas et

Occidentaux. Mais aussi, à un niveau plus métaphorique : pourquoi le commerce ne prend pas entre les us capitalistes qui opposent main d'œuvre et capital, et les coutumes Ganigas dans lesquelles les

traditions sont primordiales ? Les allers-retours de cette alliance impossible sont incarnés par deux figures intermédiaires qui naviguent entre les deux mondes, Joe Leahy, que son père n'a jamais reconnu et Popina Mai, un Ganiga favorable aux échanges marchands. Leur alliance puis leur querelle se mettent en scène dans de longues confessions face à la caméra dont la sincérité a été rendue possible par un tournage léger (une équipe minimale composée du couple de cinéastes dont l'homme est à la caméra 16mm et la femme à la prise de son) et long (dix-huit mois passés à vivre sur place).

*Black Harvest* détourne ainsi la forme du film ethnographique autant qu'il en subvertit le sujet. La forme est celle d'une tragédie qui nous conduit de l'enterrement du Grand Homme Maui à la blessure quasi mortelle de son remplaçant, Popina Mai, qui survivra mais « *sombrera dans une profonde mélancolie.* » Cette structure circulaire donne le sentiment d'un cycle infernal, d'un *fatum* incontournable. Quelle que soit la bonne volonté des hommes, ils ne peuvent s'abstraire du tragique inscrit dans la colonisation. Le littéral et le métaphorique s'entrecroisent sans cesse dans *Black Harvest*. Depuis son titre, qui évoque la récolte du café autant que celle des fruits de la colonisation. Cette noire récolte est celle des grains de cafés noircis sur l'arbre de n'avoir pas été ramassés à temps. Elle est aussi l'héritage funèbre de la colonisation.







# THE HOST

de Bong Joon-ho

Corée du Sud – 2006 – 2h – Couleur avec Song Kang-ho, Park Hae-il, Bae Doo-na, Ko Ah-sung, Byun Hee-bong

En plein Séoul, un monstre menaçant surgit du fleuve Han. Incapables de le maîtriser, les autorités coréennes font appel aux Américains pour rétablir la sécurité. D'autant que la créature pourrait transmettre un mystérieux virus ...

Présenté à la Quinzaine des réalisateurs en 2007, *The Host* a contribué à donner ses lettres de noblesse au cinéma de genre. Pour son troisième long métrage, Bong Joon-ho a tenu à réaliser un film de monstre crédible autant qu'une satire subversive de sa Corée natale. Cette sorte de triton géant se déploie avec force et majesté dans l'eau contaminée du fleuve Han, mais titube maladroitement sur la terre ferme. En la faisant apparaître en plein jour et dès les premières scènes, Bong Joon-ho s'affranchit des codes du film de monstre et affirme son désir de renouveau. La menace de la bête est prétexte à faire le portrait cruel de la Corée, mêlant action, grotesque et lyrisme. Dans ce monde sans mères, la bouche de la créature a l'apparence d'un gigantesque sexe féminin qui ravale ses rejetons (pour mieux les ré-enfanter).

Quand Bong Joon-ho explore l'ancre de la bête (qu'il a tenu à filmer en décors réels dans les égouts de Séoul), il s'intéresse autant à l'espace interlope du souterrain qu'à la métaphore d'exploration des sous-couches de la société qu'il charrie. À travers le portrait de la misérable famille Park, le cinéaste utilise le décor pour raconter l'impossibilité de changer de classe sociale dans une société archi-hiérarchisée, tout comme il le fera dans *Parasite* (Palme d'or en 2019). Dans cette famille aussi dysfonctionnelle qu'aimante, les deux plus jeunes de la fratrie se sont donné du mal pour quitter le petit snack familial et s'élever dans la société. L'aîné, Gang-du, y est


resté et y élève sa fille, abandonnée par sa mère peu après sa naissance. Lui-même a gardé une part enfantine et se révèle narcoleptique, irresponsable et si gauche qu'il laisse sa

fillette se faire kidnapper par le monstre.

Sa léthargie est évidemment symptomatique de celle d'un pays tout entier, endormi par la désinformation, la malbouffe et les consignes arbitraires d'un pouvoir autoritaire soumis à l'occupant américain. Burlesque dans sa maladresse, Gang-du évoque un mélange entre le vagabond de Chaplin et *Dumb & Dumber* des frères Farrelly qui donne à ce film horrifique une veine comique et absurde.

Le jaune de ses cheveux décolorés tranche avec la grisaille ambiante. Cette couleur vive est aussi celle des combinaisons hermétiques qui permettent de se protéger du monstre et du putatif virus qu'il transporterait, réminiscence du traumatisme du SRAS alors vivace en Asie. Il résonne aussi avec le nom du fumigène utilisé contre la bête (et contre les manifestants), référence explicite à l'agent orange, pesticide déversé par les Américains sur les récoltes vietnamiennes pendant la guerre pour affamer la population.

Se goinfrer ou être dévoré est l'alternative que propose jusqu'à son épilogue *The Host*, dont le terme ambivalent d'invité/hôte s'entend de différentes manières au cours du récit : le corps qui accueille le prétendu virus, le pays occupé par des forces militaires étrangères, ou la famille qui accueille un enfant affamé.

 Film disponible avec sous-titrage spécifique pour les personnes sourdes et malentendantes

# À L'ABORDAGE

de Guillaume Brac

France – 2021 – 1h35 – Couleur avec Éric Nantchouang, Salif Cissé, Édouard Sulpice, Asma Messaoudene, Ana Blagojevič, Lucie Gallo

Une ronde amoureuse légère et cruelle se forme au cœur de l'été dans un village de la Drôme bordé par une rivière. Parce que ce sont les vacances, toutes les histoires d'amour semblent possibles et le désir d'aimer s'avère contagieux.

Le personnage qui condense le mieux les enjeux de *À l'abordage* de Guillaume Brac est étonnamment celui d'une jeune femme qu'on ne fait qu'entrapercevoir. Déguisée en pirate, elle joue au détour d'une ruelle un petit théâtre burlesque pour des enfants hilares. On la retrouvera dans la dernière scène, sans son costume, le cœur à nu, fredonnant au bord de la rivière au petit matin. La mise en scène de soi, les atours de la séduction, la maladresse ou les apparences de la confiance en soi, voilà ce qu'expérimentent les jeunes héros de ce film choral. Se passant le relai du récit, ces Parisiens ont pris leur quartier d'été – par habitude, sur un coup de tête ou par accident – dans un petit village drômois. Dans une ronde improvisée, leurs émotions se transmettent de l'un à l'autre, passant par une gamme variée d'états que définissent les lois de l'attraction. Favorisés par le cadre des vacances d'été, les sentiments sont légers et fluides, doux ou cruels. La convergence dans un décor unique, entre le camping et la rivière, amène des jeunes issus de milieux très différents à se croiser. Ces jeux de l'amour et du hasard se couvrent de l'ombre des effets de la domination sociale.

Comme la plupart des films de Guillaume Brac, ce quatrième long métrage poursuit moins un grand trajet linéaire qu'il ne musarde le long de sentiers de traverse. L'histoire est faite de chemins qui bifurquent par rapport aux attentes initiales et elle progresse par

petits ratages ou légères déconvenues. Surprendre Alma sur son lieu de vacances familiales n'était pas une si bonne idée, mentir à son patron, choisir le canyoning et prendre deux passagers en BlaBlaCar

dans la berline familiale non plus. Mais dans le second mouvement du film, les crises de l'exposition se résolvent en micro dénouements qui ont tantôt le goût amer de la désillusion, tantôt la douce saveur de l'inespéré.

L'imprévu, le film s'y ouvre d'ailleurs par son dispositif de mise en scène. Commande du Conservatoire National d'art dramatique, *À l'abordage* s'est construit, malgré son budget modeste, sur un travail au long cours entre le cinéaste et de jeunes comédiens. Ces acteurs encore en apprentissage et dont c'était, pour la plupart, la première fois au cinéma, ont nourri de leurs suggestions et expériences personnelles la chair de leurs personnages. Cette genèse longue et inhabituelle que suit un tournage à équipe légère tient la main aux traditions frondeuses d'Éric Rohmer et Jacques Rozier. Dans les dialogues écrits avec précision et les cadres fixes, la mise en scène, faite de longs plans larges, laisse aux acteurs la latitude de s'approprier leur place dans le décor, de se laisser glisser dans le réel des situations comme le bouchon au gré de l'eau, ainsi que l'aurait préconisé le cinéaste Jean Renoir et tel que le cours de la Drôme les y invite.





# FREDA

de Gessica Génés

Haïti – 2021 – 1h33 – Couleur avec Néhémie Bastien, Fabiola Remy, Djanaïna François, Jean Jean

Freda vit avec sa mère, sa jeune sœur et son frère dans un quartier pauvre de Port-au-Prince. Elle voudrait étudier et s'engager pour infléchir la politique corrompue de son île, mais lutter contre la pauvreté au quotidien est une activité à plein temps.

À l'université d'anthropologie de Port-au-Prince où étudie Freda, les cours se transforment en agora où chacun exprime ses idéaux politiques et la nécessité de s'affranchir de l'héritage colonial. Passées les portes de la fac, la liberté de parole et l'égalité d'expression entre garçons et filles ne sont plus si évidentes. Contrairement à leur frère Moïse, Freda et Esther doivent aider leur mère à assurer la subsistance de la famille dans leur petite épicerie familiale. Unies dans les difficultés, les deux sœurs ne caressent pas les mêmes espoirs d'avenir en dehors de la petite maison familiale. À l'orée de l'âge adulte, dans un pays où 70 % de la population est jeune, elles balancent entre rêve et pragmatisme.

Dans son documentaire *Douvan jou ka leve* réalisé en 2017, la cinéaste Gessica Génés questionnait l'identité haïtienne à travers le portrait de sa mère qui, un jour a soudainement quitté le foyer. Son premier long métrage de fiction interroge le grand dilemme de son île : partir ou rester. Les deux héroïnes sont comme les deux faces d'une même médaille, entourées de tantes et cousines qui rendent plus complexe ce dégradé de destins féminins.

Autour d'elles, les hommes ont le super pouvoir de s'évanouir dans la nature : la figure paternelle absente, les amants d'Esther qui ne font que passer, l'amoureux de Freda, artiste exilé qui revient épisodiquement au pays.

Plus cruellement, le film s'ouvre sur le cauchemar d'une agression sexuelle qui réveille Freda en sursaut et jette sur tout le film l'ombre de ce traumatisme ancien qui fait des hommes l'ennemi intime.

Le destin de ces deux figures tragiques s'inscrit dans la réalité du décor haïtien où le tournage s'est déroulé en tout juste un mois, avant le Covid, dans une atmosphère de très grande contestation populaire que saisit en conditions réelles la caméra de la cheffe opératrice Karine Aulnette, rompue aux tournages documentaires sur le vif.

Les cadres favorisent les plans larges qui évitent l'artifice du champ-contrechamp pour laisser habiter l'espace par plusieurs personnages à la fois, découvrant les rues où se passe la majeure partie de la vie des Haïtiens qui fuient leurs logements exigus. On sent l'expérience d'actrice de la cinéaste dans la subtilité avec laquelle elle dirige ses comédiens qu'ils soient professionnels comme Néhémie Bastien ou qu'ils aient été castés au hasard des rencontres dans la rue comme Fabiola Rémy.

Nom d'une divinité du vaudou, Freda désigne la mère nourricière, sensuelle et aimante. Il n'est pas anodin que le récit débute le 1<sup>er</sup> novembre, jour de la Toussaint où sont exaltés les dieux de la mort dans la culture vaudou. En affirmant ses traditions séculaires contre le protestantisme imposé par les Blancs (ce à quoi concourt aussi le choix de tourner en créole), Gessica Génés insinue qu'il serait temps pour la société haïtienne de se débarrasser de ses squelettes.

# MODE D'EMPLOI

## Les inscriptions

### Académie de Paris

- **L'enseignant coordinateur inscrit son établissement du 30 août au 13 septembre 2024 sur :**  
www.cinemasindependantsparisiens.fr

En fin d'année scolaire, un formulaire bilan sera envoyé à l'ensemble des enseignants inscrits qui s'engagent à le remplir pour s'inscrire l'année suivante.

- **Les inscriptions aux formations** font l'objet d'une inscription **individuelle par l'enseignant demandeur** via SOFIA sur le site de l'E AFC du **30 août au 13 septembre 2024**.

### Académies de Créteil et Versailles

- **L'enseignant coordinateur inscrit son établissement** sur le site du rectorat.
- **Le chef d'établissement inscrit les enseignants** aux formations via Gaia **du 29 août au 13 septembre 2024**.

### CFA et lycées agricoles

L'inscription des établissements et l'inscription aux formations se font **directement auprès de la coordination** (Cinémas indépendants Parisiens pour les établissements parisiens, l'ACRIF pour le reste de l'Île-de-France), à **partir du 29 août au 20 septembre 2024**.

En cas de dépassement de notre capacité d'inscriptions, la coordination pourra, en accord avec les rectorats, limiter le nombre de classes acceptées par établissement.

## Les inscriptions se déroulent en début d'année scolaire en 2 étapes :

- Inscription des établissements à **partir du 29 août au 13 septembre 2024** et **jusqu'au 20 septembre 2024** pour les CFA et lycées agricoles
- Inscription des enseignants aux formations

Les modalités d'inscription seront également communiquées par les rectorats à tous les fournisseurs de lycée.

Il est recommandé d'inscrire le dispositif dans le volet culturel du projet d'établissement. Il est également nécessaire que le chef d'établissement autorise tous les enseignants inscrits à participer aux formations pour garantir la qualité de cette action culturelle.

## Tarif

Le prix des places est fixé à 3 € par élève et par séance (gratuité pour les enseignants et les accompagnateurs).

Il est recommandé de ne pas financer les places par le pass culture mais cela reste possible en accord avec la salle de cinéma partenaire. Les transports restent à la charge des établissements. Néanmoins, la coordination peut prendre en charge une partie de ces frais après examen de la situation particulière.

## Public concerné

Tous les élèves des lycées, publics et privés sous contrat d'association, d'enseignement général et technologique, professionnel, agricole (BTS inclus), et de niveaux 3, 4 et 5 des centres de formation d'apprentis.

## Déroulement de l'année

### Rôle du coordinateur

Il est l'interlocuteur privilégié de la coordination régionale, du cinéma partenaire et du rectorat (DAAC) :

- il transmet les documents, recueille et diffuse les informations dans son établissement
- il planifie avec les partenaires le calendrier des projections
- il coordonne les demandes d'accompagnement culturel au sein de l'établissement
- il fait part d'éventuelles difficultés

### Choix des films

La programmation 2024–2025 comporte cinq propositions, parmi lesquels les lycées et CFA sélectionnent au minimum trois titres obligatoirement communs à toutes les classes de leur établissement.

### Accompagnement culturel

Tous les enseignants sont formés et reçoivent des documents pédagogiques ainsi que les propositions d'actions culturelles complémentaires tout au long de l'année (voir détail p.17).

### Séances en salle de cinéma

- Les enseignants s'engagent auprès de la coordination régionale et du cinéma partenaire à assister avec toutes les classes inscrites à la projection de tous les films choisis par l'équipe pédagogique. Ils s'assurent de la bonne conduite des élèves dans la salle de cinéma qui les accueille.
- Les cinémas partenaires s'engagent à garantir une qualité optimale lors des séances. Ils accueillent les élèves et enseignants (120 élèves maximum par séance) et respectent les formats de projection de l'image et du son.

En 2023–24, 174 salles de cinéma ont été partenaires des établissements scolaires.

### Carte Lycéens et apprentis au cinéma

Les deux associations, l'**ACRIF** et les **Cinémas Indépendants Parisiens**, proposent aux lycéens et aux apprentis inscrits une carte offrant un tarif réduit, pendant toute l'année scolaire, dans leurs salles de cinéma respectives.



### Accessibilité des films

Certains des films proposés cette année dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France sont accessibles aux élèves en situation de handicap visuel et auditif.

Certaines salles de cinéma sont également équipées d'un accès PMR.

#### **ST-SME : sous-titrage sourds et malentendants**

Permet aux spectateurs sourds et malentendants d'accéder à l'œuvre via un sous-titrage spécifique et un code couleur précis reprenant l'essentiel des informations sonores que l'image n'explicite pas (dialogue, bruits non visibles, bande-son...).

#### **AD : audiodescription**

Permet de rendre accessibles des œuvres cinématographiques à un public aveugle ou malvoyant. Elle consiste à recréer par un texte, interprété en voix off, les éléments visuels qui sont, sur le plan narratif et esthétique, importants dans un film.

# FORMATIONS

Les formations, inscrites au Plan Académique de Formation (PAF), sont destinées à tous les enseignants et formateurs inscrits au dispositif et aux équipes des salles de cinéma.

## Académies de Créteil et Versailles

- **Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant, au choix parmi ces trois dates :**  
3, 4 ou 7 octobre 2024  
**Lieu :** Cinéma Le Méliès – Montreuil
- **Une formation autour des films en trois sessions de même contenu au choix :**  
8 et 15 octobre 2024 – Académie de Versailles  
10 et 11 octobre 2024 – Académie de Créteil  
17 et 18 octobre 2024 – Académie de Créteil  
**Lieu :** Cinéma Le Méliès – Montreuil  
4 et 5 novembre 2024 – Académie de Créteil  
7 et 14 novembre 2024 – Académie de Versailles  
8 et 15 novembre 2024 – Académie de Versailles  
**Lieu :** Espace Jean Vilar – Arcueil
- **Une formation thématique :**  
30 et 31 janvier 2025  
**Lieu :** Cinéma Le Luxy – Ivry-sur-Seine  
(dates et lieux à confirmer)

## Académie de Paris

- **Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant :**  
7 octobre 2024
- **Une formation autour des films :**  
8, 9 et 10 octobre 2024  
**Lieu :** Cinéma Les 7 Batignolles  
86 Rue Mstislav Rostropovitch – 75017 Paris
- **Deux journées de formation thématique, focus sur une question de cinéma :**  
28 et 30 janvier 2025  
**Lieu :** à définir



# ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

## Documents pédagogiques

### Dossier enseignant

Lors des journées de formation, chaque enseignant reçoit les dossiers pédagogiques des films édités avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée et de la Région Île-de-France. Ces livrets, complémentaires à la formation, sont conçus pour permettre aux enseignants de préparer les projections et de travailler sur les films avec leurs élèves.

### Fiche élève

Les élèves reçoivent, pour chaque film, un document de quatre pages remis par leur enseignant, comportant synopsis, fiche technique et artistique, ainsi que des éléments de compréhension de l'œuvre.

#### Pour le film régional *Freda*

Ce film est soutenu par la Région Île-de-France.

- Le dossier enseignant et la fiche élève sont édités par la coordination.
- La coordination produit un DVD pédagogique remis à chaque enseignant participant.

## Propositions d'actions culturelles

**Les propositions d'accompagnement culturel sont consultables et téléchargeables sur les sites internet des Cinémas Indépendants Parisiens et de l'ACRIF.**

### Interventions auprès des élèves

Les classes inscrites peuvent bénéficier d'un accompagnement des films, en salle de cinéma ou en classe, assuré par des professionnels : critiques, universitaires, acteurs, scénaristes, monteurs, réalisateurs... Pour aller plus loin, des ateliers et parcours de cinéma proposant plusieurs interventions consécutives peuvent être mises en place.

### Partenariats avec des structures culturelles

Tout au long de l'année, des projets spécifiques sont développés avec différents partenaires culturels. L'immersion en festivals est notamment pour les élèves un temps fort de découverte de films et de rencontres : cinéastes, techniciens, équipe du festival.

# COORDINATION RÉGIONALE

La Région Île-de-France a confié la coordination régionale de *Lycéens et apprentis au cinéma* au groupement conjoint ACRIF – Cinémas Indépendants Parisiens, attributaire du marché public pour la période 2024-2027. Il est chargé de la mise en œuvre technique et artistique du dispositif : suivi technique, calendrier des projections, édition de la documentation pédagogique sur le film régional, impression des documents pédagogiques, conception et organisation des stages de formation, choix des intervenants, mise en place de projets complémentaires.



## Pour les académies de Créteil et de Versailles

L'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France (ACRIF), créée en 1982 par des programmateurs de salles de cinéma de la région parisienne, regroupe actuellement 69 cinémas Art & Essai et Recherche. Autant de villes, autant de situations spécifiques pour une ambition commune : faire connaître des lieux de cinéma qui proposent aux publics un travail singulier de programmation et d'animation. Elle coordonne également le dispositif *Passeurs d'Images* en Île-de-France. L'ACRIF est soutenue par la Région Île-de-France, la DRAC Île-de-France et le Centre national du cinéma et de l'image animée.



## Pour l'académie de Paris

L'association des Cinémas Indépendants Parisiens créée en 1992 à l'initiative de salles de cinéma indépendantes parisiennes, fédère aujourd'hui 29 salles de cinéma, afin de mutualiser leurs moyens et promouvoir leur richesse culturelle auprès de tous les publics et œuvrer pour l'éducation aux images dont *Collège au cinéma* et *Lycéens et apprentis au cinéma*. L'Association Cinémas Indépendants Parisiens est soutenue par la Ville de Paris, la Région Île-de-France, la DRAC Île-de-France, le Centre national du cinéma et de l'image animée et le Rectorat de Paris.



# CONTACT

## Coordination régionale

### Académie de Paris – Cinémas Indépendants Parisiens

- Déléguée générale : Amandine Larue – 06 62 29 25 74 – [amandine.larue@cip-paris.fr](mailto:amandine.larue@cip-paris.fr)
- Directeur administratif : Laurent Gilbert – 07 82 35 06 79 – [laurent.gilbert@cip-paris.fr](mailto:laurent.gilbert@cip-paris.fr)
- Coordinatrice *Lycéens et apprentis au cinéma* : Sarajoy Mercier – 07 66 24 44 52  
[sarajoy.mercier@cip-paris.fr](mailto:sarajoy.mercier@cip-paris.fr)

### Académies de Créteil et Versailles – ACRIF

- Directeur : Didier Kiner – 06 45 56 41 61 – [kiner@acrif.org](mailto:kiner@acrif.org)
- Administratrice : Maud Renusson – 07 88 77 29 68 – [renusson@acrif.org](mailto:renusson@acrif.org)
- Coordinatrice *Lycéens et apprentis au cinéma* : Pauline Gervaise – 06 77 62 63 20  
[gervaise@acrif.org](mailto:gervaise@acrif.org)
- Chargée des relations avec les partenaires : Lou Piquemal – 06 77 62 63 27 – [piquemal@acrif.org](mailto:piquemal@acrif.org)
- Chargée de communication : Mathilde Bila – 06 77 62 63 05 – [bila@acrif.org](mailto:bila@acrif.org)

## Délégations académiques à l'éducation artistique et à l'action culturelle (DAAC) des rectorats

### Académie de Créteil

- Conseillère pour le cinéma, chargée du suivi du dispositif :  
Isabelle Bourdon – [isabelle.bourdon@ac-creteil.fr](mailto:isabelle.bourdon@ac-creteil.fr)

### Académie de Paris

- Délégation académique aux arts et à la culture : [ce.daac@ac-paris.fr](mailto:ce.daac@ac-paris.fr)

### Académie de Versailles

- Conseillère cinéma-audiovisuel, patrimoine, histoire des arts :  
Véronique Georges-Bonnins – [Veronique.Georges@ac-versailles.fr](mailto:Veronique.Georges@ac-versailles.fr)
- Professeure d'appui cinéma :  
Amélie Aïmedieu – [amelie.aïmedieu@ac-versailles.fr](mailto:amelie.aïmedieu@ac-versailles.fr)

### Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt

- Fatiha Lounici – [fatiha.lounici@agriculture.gouv.fr](mailto:fatiha.lounici@agriculture.gouv.fr)

## Partenaires institutionnels

### Région Île-de-France

- Laurent Billia – Chargé de mission éducation artistique et culturelle – livre et cinéma

### Centre national du cinéma et de l'image animée

- Mélanie Millet – Service de la diffusion culturelle

### DRAC Île-de-France

- Emeric de Lastens – Conseiller cinéma



*Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France est coordonné par l'ACRIFF et les Cinémas Indépendants Parisiens, avec le soutien de la Région Île-de-France, de la DRAC Île-de-France, du CNC et le concours des rectorats de Créteil, Paris, Versailles ainsi que des salles de cinéma participant à l'opération.